

COMMUNICATION DE M. M. EXSTEENS.
LES POINTES DE FLÈCHES EN SILEX D'ÉGYPTE.

S'il y a un peuple de l'âge de la pierre qui s'est signalé tout particulièrement dans la construction de ses pointes de flèches, c'est bien l'Égypte : en effet, il n'y a certes pas une seconde peuplade préhistorique qui en ait produit d'aussi beaux types. L'Égyptien semble avoir concentré tout son art dans ce simple petit objet, et cela, non seulement au point de vue de la qualité de l'arme, mais aussi par la finesse du travail et la diversité des formes. Il y a beaucoup plus de types de pointes de flèches égyptiennes que nous n'en rencontrons chez aucun peuple de l'âge de la pierre et même chez les sauvages modernes. Ce qui est plus curieux encore, c'est que l'Égyptien n'apportait ces soins minutieux qu'aux pointes de flèches, tandis que les autres armes de pierre, sauf quelques types exceptionnels, certains couteaux, par exemple, sont loin d'égaliser les flèches au point de vue du fini du travail.

La pointe de flèche égyptienne, très variable par la forme, l'est aussi par les dimensions; tandis que l'on trouve de minuscules pointes ayant à peine 15 millimètres de longueur sur 4 de largeur, on en rencontre d'autres atteignant jusqu'à 7 centimètres de longueur sur 4 de largeur. Leur épaisseur varie, dans la partie pleine, de 1 $\frac{1}{8}$ millimètre à 1 centimètre.

Passons donc en revue ces différents types.

Le plus simple est celui formé par une petite lame finement retouchée sur les bords (fig. 1 et 2), puis par la lame dont une des faces est entièrement retouchée (fig. 3); nous avons ensuite la lame retouchée sur les deux faces. Mais la forme générale ne tarde pas à se modifier; on donne à la base une forme triangulaire très marquée (fig. 5, 6 et 7) dont on radoucit ensuite les angles, pour en arriver à la feuille de laurier (fig. 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14); à cette feuille de laurier, on a quelquefois tronqué la base (fig. 15 et 16) jusqu'à donner à la pointe de flèche la forme d'un triangle (fig. 17 et 18).

Si les types que je viens d'énumérer sont assez rares, cela tient

probablement à ce qu'ils ne permettent pas un bon mode d'attache ; pour y remédier l'Égyptien en a modifié la base, et déjà dans les figures 19 et 20 nous voyons que cette modification a conduit à imaginer deux modes d'attache bien différents : la pointe de flèche représentée par la figure 20 possède un pédoncule, tandis que l'autre n'en a pas.

Cette caractéristique très importante de la pointe de flèche nous oblige à diviser toutes les pointes en deux catégories.

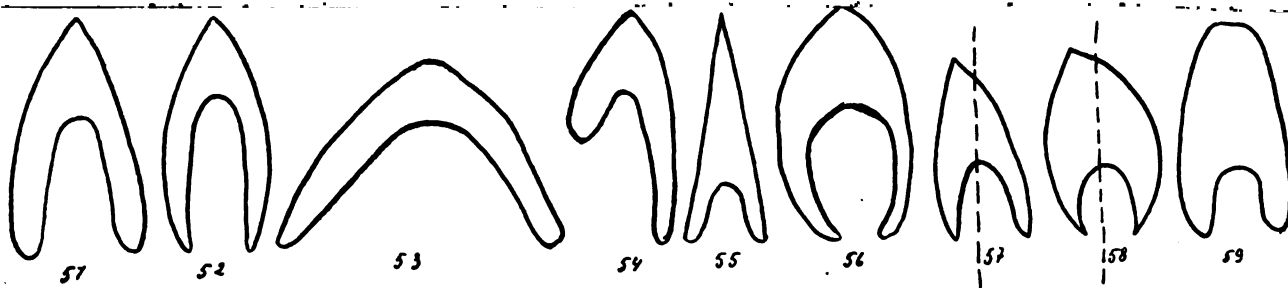
Une question se pose à ce sujet : pourquoi ces deux modes d'attache ? La réponse qui semble être la meilleure est celle-ci : Si la pointe à pédoncule permet une fixation rigide, elle ne possède pas les qualités meurtrières de l'autre système : la flèche à pédoncule, par suite de la solidité du mode d'attache, se retire facilement de la plaie, tandis que l'autre, les ailerons formant harpon, reste accrochée dans la chair, et quand on veut la retirer, la hampe se détache, laissant la pointe dans la blessure, d'où, à cette époque, il n'était pas facile de l'en retirer. J'ai cherché quel pouvait être la manière dont l'Égyptien fixait la pointe sans pédoncule au bois de la flèche ; quoique nous n'ayons aucun document à cet égard, il me semble qu'une simple entaille, assez profonde, pratiquée au bout du bois, constituait tout le mode de fixation : on y passait la pointe de silex qui y restait fixée par simple pression ou dont on assurait la fixité par l'enroulement simple d'un lien (voir fig. 21).

Les figures 22 à 66 nous font voir à peu près tous les types de pointes sans pédoncules connues à ce jour. Je ne m'attarderai pas à vous en donner des descriptions inutiles : les dessins sont suffisants, je crois ; mais je me permettrai de vous signaler les modèles 57 et 58, dont la pointe, au lieu d'être établie suivant l'axe de la flèche, dévie sensiblement vers la gauche ou vers la droite, et une autre pointe de flèche dont l'extrémité est arrondie (fig. 59) au lieu d'être pointue. Les deux particularités que je mentionne ci-dessus peuvent se rencontrer sur tous les modèles de pointes de flèches.

Les figures 67 à 144 représentent les pointes de flèches à pédoncules ; on peut y rencontrer la même diversité que pour celles de la première catégorie.

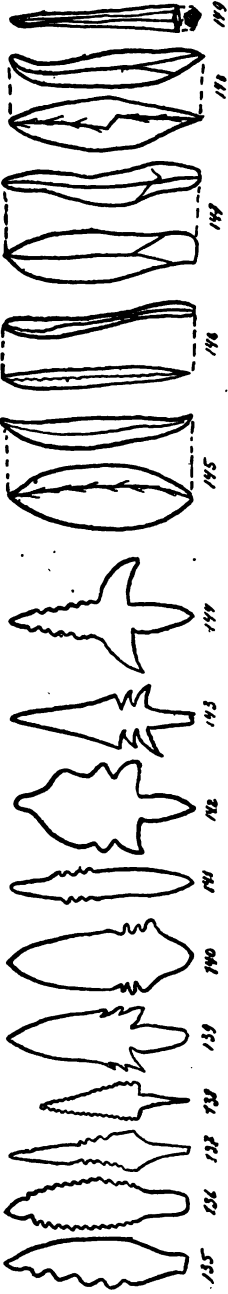
A remarquer la pointe (fig. 109) possédant un pédoncule à système d'attache tout particulier.

Je terminerai en mentionnant un type de pointe de flèche, fortement bombée et dont chaque extrémité est pointue ; certaines pointes de ce genre se rencontrent avec trois et même quatre faces au lieu de deux (fig. 145 à 149).



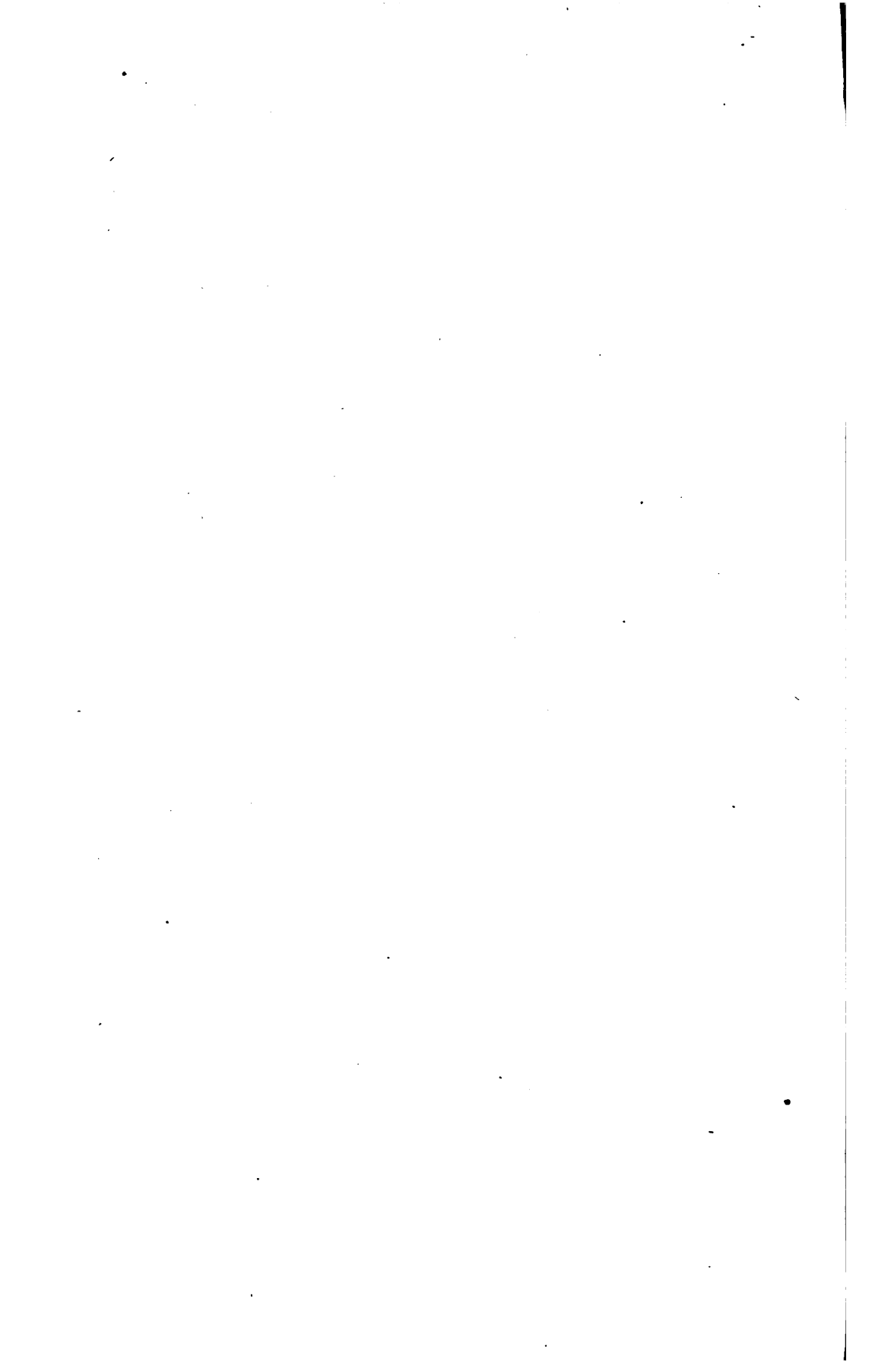
M. EXSTEENS.

POINTES DE FLÈCHES ÉGYPTIENNES.



M. EXSTEENS.

POINTES DE FLÈCHES ÉGYPTIENNES.



Les Égyptiens se servaient, pour faire leurs pointes de flèches, de silex de différentes couleurs ainsi que d'agate transparente; les pointes en cette dernière matière sont admirables; on en a trouvé en agate rose transparente. Certaines pointes en silex subissent parfois une décoloration des bords, ce qui leur donne également un aspect spécial.

DISCUSSION.

M. CUMONT. — Il est intéressant de rapprocher certaines des formes de pointes de flèches que vient de nous montrer M. Exteens, de celles qui ont été recueillies dans d'autres points de l'Afrique. J'ai eu récemment l'occasion de voir à Nice d'importantes séries provenant du Sahara : l'analogie de certaines formes est frappante. D'un autre côté, je rappellerai les travaux de M. Jacques : *Sur l'âge de la pierre au Congo*. M. Jacques y a fait figurer des pièces de formes spéciales, telles que les pointes à bords crénelés ou dentelés qui ressemblent beaucoup à quelques-unes des pièces de M. Exteens. Enfin, j'ai vu également des pointes de forme trapézoïdale du Sud de l'Algérie, où elles sont très rares d'ailleurs, que nous retrouvons dans la collection Exteens.